

Ethnographie économique

In: Genèses, 25, 1996. pp. 2-4.

Citer ce document / Cite this document :

Weber Florence. Ethnographie économique. In: Genèses, 25, 1996. pp. 2-4.

doi : 10.3406/genes.1996.1411

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1996_num_25_1_1411

*Ethnographie
économique*

L, objectif de ce dossier est à la fois modeste et partisan. Il s'agit de montrer ce que peut apporter la description ethnographique à la compréhension de phénomènes trop souvent confiés à la seule compétence des économistes. On entend aujourd'hui certains des historiens ou des sociologues qui ont dû abandonner, parfois à contrecœur, les «lois de l'Histoire» puis les «lois de la Société», évoquer les «lois de l'Économie» ou «les lois du Marché» et trembler devant leur coupable ignorance, tandis que sont légion les économistes persuadés d'être seuls à détenir scientificité et objectivité sous prétexte que leur discipline est devenue plus «technique» ou, soyons beaux joueurs, plus formalisée et mathématisée que bien d'autres.

Là où la théorie économique prédit et où l'économétrie cherche à tester empiriquement la validité de ces prédictions, l'ethnographie économique se contente de décrire, et mène, pour ce faire, une réflexion critique sur les catégories de la description. Telle serait l'opposition – dont on voit bien comment dans de bonnes conditions elle pourrait devenir complémentarité – entre la démarche de modélisation qui a saisi une large fraction des économistes contemporains et la démarche ethnographique que nous proposons ici. L'une et l'autre représentent, dans les sciences sociales, deux extrêmes: l'ethnographie, l'extrême empiriste (comme l'a dit, à juste titre, Olivier Schwartz dans sa Postface au *Hobo*), la modélisation, l'extrême théoricien. Que l'on ne s'y trompe pas: nous devrions nous rencontrer en fin de parcours, puisque l'ethnographe s'élève du terrain à la théorie et que l'économetre descend du ciel de son modèle sur la terre des statistiques. Or il faut croire que nous sommes, pour la plupart d'entre nous et pour l'instant, chacun bien loin de notre fin de parcours idéale: la jonction est lente à se faire.

Il nous semble pourtant, avec d'autres (que l'on songe au renouveau annoncé de la sociologie économique, aux nouvelles approches des conventions économiques ou à une socio-économie qui se cherche encore), que le moment est venu de reconstruire des ponts entre une science économique qui s'est éloignée, dans sa tendance majoritaire, de l'histoire, de l'anthropologie, de la sociologie, et ces disciplines qui, chacune à sa façon, se sont détournées de l'analyse de la vie matérielle au profit du symbolique et de la narration, voire de la fiction. Bien que l'on ne puisse tracer à grands traits un destin collectif des sciences sociales contemporaines, ni réduire à une illusoire symétrie les évolutions contrastées de disciplines qui n'ont pas le même poids et ne disposent pas des mêmes forces, on peut sans doute évoquer les effets concomitants de la mathématisation croissante de la discipline économique et de l'effondrement, scientifique et politique, du marxisme – pour qui économie et société étaient indissociablement liés même si, hélas, la première était censée déterminer la seconde.

Faire son deuil de ce marxisme, prendre acte de l'existence de cette économie mathématique : une fois ces deux tâches derrière nous (car, au fond, voilà vingt ans au moins que nous y sommes confrontés), il faut remettre sur le métier, en sociologues, en ethnographes, l'ouvrage véritable : décrire les pratiques matérielles, les relations sociales et les théories économiques dont l'enchevêtrement fait notre quotidien. Et d'abord s'interroger sur cette description même : de quels outils disposons-nous pour observer ?

C'est à cette première question que répondent à leur façon Florence Weber et Hervé Sciardet, dans deux domaines différents et à bien des égards opposés. L'une cherche à décrire, dans le cas du jardinage, la vie matérielle des groupes domestiques dans ce qu'elle a de moins institutionnel, lorsqu'elle évite ou complète le recours au marché. L'autre observe des « transactions de trottoir » sur le marché aux Puces de Saint-Ouen et reformule, grâce à ces observations, les règles qui régissent des relations marchandes à la fois exceptionnelles (ce dont témoignent l'argot du milieu et le pittoresque du lieu) et – argumente l'auteur – typiquement commerciales. Ils se posent tous deux les mêmes questions, qu'on pourrait dire de « méthode » si l'on ne savait ce que cette « méthode » implique en termes de construction théorique : rendre compte des théorisations indigènes – et des théories économiques comme de théories indigènes parmi d'autres – sans en être dupe. Le souci d'une observation objective pousse à une objectivation de l'observateur, de ce que ses places d'observation mettent en évidence et de ce qu'elles laissent dans l'ombre. Tant il est vrai que le seul principe intangible de la méthode ethnographique est de savoir ce qu'on fait lorsqu'on observe : principe de réflexivité d'autant plus indispensable en sciences sociales que les indigènes comme les savants pensent autant qu'ils font, pensent ce qu'ils font. Si la théorie scientifique n'est pas condamnée à sans cesse répéter ou aligner des théories indigènes, c'est seulement parce qu'elle peut mettre systématiquement en rapport ce que pensent les indigènes, ce qu'ils sont et ce qu'ils font.

C'est encore le marché – marché-rencontre et théories du marché – qui fait l'objet de l'article de Marie-France Garcia-Parpet. Deux séries d'observations ethnographiques, l'une en France, sur un marché agricole de pointe, l'autre au Brésil, sur des marchés paysans déclassés, ont conduit l'auteur à s'interroger sur les « effets de théorie », c'est-à-dire sur les effets pratiques du crédit ou du discrédit portés sur des pratiques marchandes effectives par les théories économiques en vigueur dans les univers de référence qui servent de contexte, à la fois scientifique et politique, à ces pratiques. A son tour, elle insiste donc sur le caractère « indigène » des théories économiques et souligne la rencontre, ou l'interdépendance, entre intellectuels, politiques et praticiens de l'économie.

C'est enfin à un déplacement du regard que nous invite Lygia Sigaud, sur l'un des terrains étudiés par Marie-France Garcia-Parpet, les plantations sucrières du Nord-Est du Brésil. Là où des observateurs pressés opposeraient la modernité de rapports salariaux impersonnels – enfin véritablement « économiques » ! – à l'archaïsme de la domination directe du patron sur le salarié, l'auteur restitue à chaque fois les dimensions personnelles des échanges (qui lient les salariés, dans un cas à leurs dirigeants syndicaux, dans l'autre à leurs patrons, employeurs et protecteurs à la fois). Elle montre que le recours à la justice, loin de signifier simplement la fin de la dépendance personnelle, est lui-même pris dans une relation d'obéissance et de protection. Elle montre également que le droit

et l'économie, sous leurs allures de règles abstraites, sont aussi des affaires de morale : c'est dans le langage des sentiments et des qualités morales que se pensent, se disent et se vivent une relation personnelle (la loyauté et son envers, la honte qui accompagne la rupture d'un contrat moral), le recours à la justice (le courage et son envers, la peur qui stigmatise ceux qui refusent de faire fi de leurs motifs de gratitude) ainsi que l'éventuel passage de l'une à l'autre.

Au terme de ce parcours qui aura mené le lecteur des théories de la production domestique aux théories du marché, des questionnaires statistiques quantifiant les pratiques du jardinage aux observations ethnographiques localisées, des choses personnelles aux relations marchandes et, à nouveau, aux liens de dépendance personnelle, nous voudrions conclure sur la nécessité de l'empirisme : non un empirisme aveugle ou érudit qui sombrerait vite dans l'anachronisme ou l'ethnocentrisme, mais un empirisme armé contre les naïvetés du comptage ou du reportage par l'attention portée aux catégories de la description, un empirisme réflexif en quelque sorte. Nous savons bien que ceux des économistes qui refusent tout réalisme ne nous entendront pas. Mais nous espérons que les autres comprendront le parti qu'ils pourraient tirer de notre compétence spécifique : observer et décrire des pratiques et des catégories indigènes dans leurs relations réciproques ; rappeler avec insistance que le monde social a cette particularité par rapport à l'univers physique que ses composantes ne peuvent agir sans penser.

Florence Weber